

quille. Il reprit donc bientôt son attitude morne et pensive ; la douleur avait aussi repris possession de son âme que la colère n'avait traversée que comme un éclair unique dans un ciel sombre.

— C'est peut-être l'esprit de quelque pauvre amant mort de désespoir qui soupire dans ces arbres, dit-il mélancoliquement.

— Jésus ! vous me faites peur, s'écria la jeune fille en tirant de dessous son rebozo son bras nu pour faire un rapide signe de croix. Croyez-vous donc qu'on en meure ? demanda-t-elle naïvement.

Un sourire triste effleura les lèvres de Tiburcio.

— Peut-être, dit-il.

— Puis il reprit :

— Écoutez, Rosarita, vous êtes ambitieuse, dites-vous, en bien ! si tout ce qui vous a été promis, je pouvais vous le donner, moi ? Écoutez, continua-t-il, j'aimais à ne plaider jusqu'à présent que la cause de Tiburcio pauvre et orphelin ; je vais plaider à présent celle de Tiburcio Arellanos à la veille de devenir riche et puissant ; noble, je le deviendrai, car je veux avoir un nom illustre à vous offrir.

En disant ces mots, Tiburcio levait vers le ciel un front confiant où semblait revivre l'orgueil d'une race antique.

Pour la première fois depuis le commencement de cet entretien, Tiburcio avait cessé de déraisonner ; la jeune fille prêta plus particulièrement l'oreille.

(A suivre.)

## LA NOUVELLE BONNE

Louise, apportez-moi des biscuits.

Bientôt Louise arrive et présente les biscuits, tenus délicatement entre le pouce et l'index.

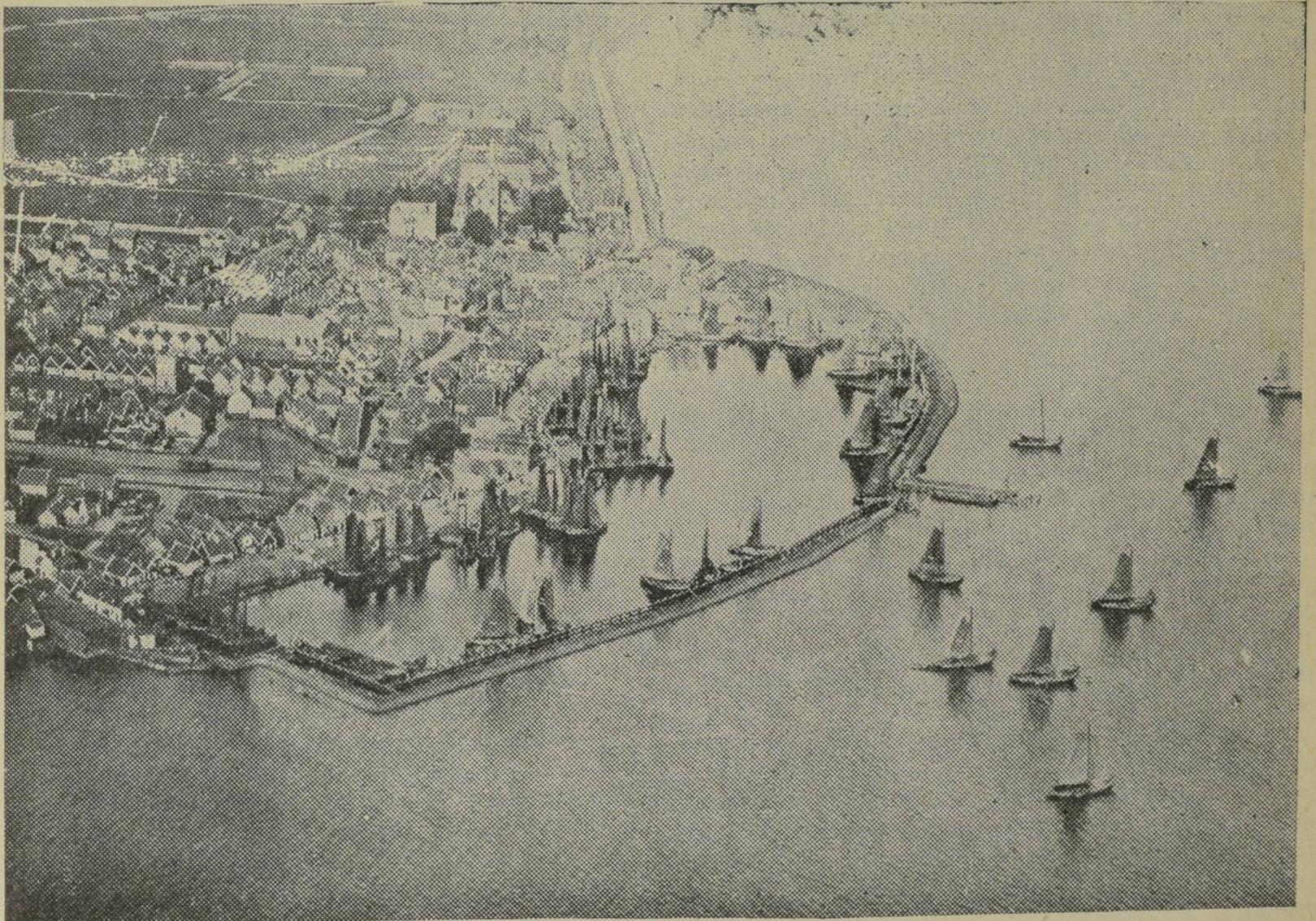
— Quand je demande quelque chose, fait remarquer le maître de maison, il faut me l'apporter sur une assiette.

Quelques heures plus tard, la bonne s'entend appeler.

— Louise, mes pantoufles !

— Voici, Madame !

Et ce disant, Louise apporte triomphalement les pantoufles sur une belle assiette blanche.



VOLENDAM, UN DES PLUS BEAUX PORTS DE PÊCHE DE HOLLANDE